

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CANADIENS-FRANÇAIS,
Votez de bonne heure, mardi prochain,
pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et as-
surez par là l'élection comme maire,
d'un compatriote, celui qui protégera
le plus les intérêts de votre nationalité.

-AU-
Lion d'Or !

Allez à la grande vente qui se conti-
nuera durant le mois de Mars.

Les marchandises se donnent presque
pour rien.

Aussi il y a toujours foule
AU
No 591 rue Ste Catherine
CHEZ

LETENDRE, ARSENAULT & CIE
Enseigne du LION D'OR

MAISONS A LOUER
Sans taxes

- 200 Rue Christophe, cottage, par
mois.....\$10
- 226 " " " " \$10
- 228 " " " " \$11
- 177 " Saint André, haut.....\$11
- 179 " " bas.....\$10
- 205 " Plessis, haut.....\$ 5
- 207 " " ".....\$ 5
- 209 " " ".....\$ 5
- 211 " " bas.....\$ 4
- 211 1/2 " " bas.....\$ 4
- 219 1/2 " " boutique de peintre,
etc.....\$ 5
- 410 à 418 rue Panet, 16 logements
de quatre appartements de 2 à \$3
- 24 logements, rue du Grand-Tison,
Pointe Saint Charles .. de 1 à \$12
- 30 logements, Ville St. Henri de 2 à \$3
- 32 " Ste Cunégonde de 3 à \$4
- 5 cottages, Ville de Lachine de 4 à \$5
- 6 logements, rue Ontario, coin de
la rue Montcalm.....de 7 à \$8
- 4 logements, rue des Erables, No.
30 et 32, village Saint Jean-
Baptiste, do..... 3 à \$4
- 1 magnifique épicerie, coin des rues
Montcalm et Ontario,
S'adresser au propriétaire.
J. L. BARRÉ,
20, rue Notre-Dame.



LE COMBLE DE LA PUDEUR.

Sophie qui souffle sa chandelle avant de se déshabiller, parce qu'il y a des portraits d'hommes dans sa chambre.

Le Conseiller Krespel.

CONTE FANTASTIQUE.

Le conseiller Krespel est un des hommes les plus singuliers que j'aie rencontrés de ma vie. Lorsque j'allai à H... pour m'y arrêter quelques temps, un trait d'extravagance des plus bizarres venait de le rendre l'objet de toutes les conversations.

Krespel était considéré comme un savant et habile juriconsulte, et un adroit diplomate. Un prince régnant d'Allemagne l'avait chargé de rédiger un mémoire destiné à être adressé à la cour impériale, et qui avait pour but de faire valoir des droits à certain territoire. Le résultat fut des plus heureux. Krespel s'était plaint une fois de n'avoir jamais pu trouver une habitation à sa convenance. Le prince, pour le récompenser de son mémoire, s'engagea à faire les frais d'une maison, dont

Krespel dériverait la construction au gré de ses désirs. Le prince voulait même payer un terrain au choix de Krespel; mais celui-ci n'accepta pas et résolut de faire bâtir sa maison dans un beau jardin qu'il possédait aux portes de la ville.

Il acheta tous les matériaux nécessaires et les fit conduire au lieu qu'il avait fixé. Puis on le vit chaque jour, vêtu d'habits singuliers, qu'il avait au reste confectionnés lui-même d'après des principes particuliers, éteindre la chaux, tamiser le sable, entasser symétriquement les moellons, etc. Il ne s'était entendu avec aucun architecte, et n'avait adopté aucun plan. Un beau jour il alla chez un maître maçon, et le pria de se trouver le lendemain à son jardin dès l'aurore avec un grand nombre d'ouvriers, de compagnons et de manœuvres, afin de bâtir son habitation.

Le maître maçon demanda naturellement de voir le plan, et ne fut pas médiocrement étonné lorsque Krespel ré-

pondit que cela était nullement nécessaire, et que tout irait le mieux du monde. Lorsque le lendemain le maître arriva avec ses gens à l'endroit désigné, il y trouva un fossé tracé régulièrement et carré.

—C'est ici, dit Krespel, que doivent être posés les fondements de la maison; je vous prie d'élever quatre murs jusqu'à ce que je dise: C'est assez.

—Sans porte ni fenêtres, sans mur traversal? Interrompit le maître maçon comme effrayé de la folie de Krespel.

—Faites comme je vous le dis, mon cher, répondit fort tranquillement Krespel, le reste viendra après.

La promesse d'une riche récompense engagea seule le maître maçon à entreprendre cette étrange construction. Jamais édifice ne fut élevé plus joyeusement. Il avança au milieu des rires continuels des ouvriers, qui ne quittèrent point leur travail parce qu'on leur donna en abondance à boire et à manger. Les quatre murs montèrent avec une vitesse incroyable, jusqu'à ce que Krespel cria:

—Halte!

Aussitôt toutes les pioches se turent; les ouvriers descendirent des échafaudages, et environnèrent Krespel. Leurs physionomies exprimaient une curiosité inquiète, et ils semblaient se demander:

Que faut-il faire à présent?

—Place! s'écria Krespel.

Il alla à un bout du jardin, et marcha lentement vers son carré. Arrivé tout près du mur, il secoua la tête d'un air mécontent, se dirigea vers l'autre extrémité du jardin, revint encore au carré, et donna les mêmes signes de mauvaise humeur. Il réitéra plusieurs fois cette manœuvre; puis enfin, venant se cogner le bout du nez contre le mur, il s'écria:

—Accourez, accourez, vous autres! percez-moi une porte, percez-moi une porte ici.

Il donna la hauteur et la largeur exacte de l'ouverture par pieds et par pouces, et l'on exécuta ses ordres. Il entra dans l'édifice et sourit de plaisir lorsque le maître lui fit observer que les murs avaient juste la hauteur d'une

belle maison à deux étages. Krespel se promena tout pensif dans l'intérieur de la bâtisse; derrière lui se tenaient les maçons, munis de pioches et de marteaux; sitôt qu'il criait:

— Ici une fenêtre, haute de six pieds, large de quatre... Là une petite fenêtre, haute de trois pieds, large de deux!

Les ouvertures qu'il demandait étaient percées à l'instant.

Ce fut précisément pendant cette opération que j'arrivai à H..., et c'était vraiment curieux à voir. Des centaines de badauds entouraient le jardin. Chaque fois que les pierres tombaient et qu'une nouvelle fenêtre apparaissait, là où on ne s'attendait pas à en voir, de grands cris d'allégresse se faisaient entendre. Krespel agit de même pour toutes les constructions nécessaires à l'achèvement de sa maison, que l'on termina d'après ses indications spontanées.

Le ridicule de toute l'entreprise, la conviction acquise que tout avait fini par s'arranger, et surtout la générosité de Krespel, qui à la vérité ne lui coûtait rien, maintenant tout le monde et bonne humeur. On parvint à lever les difficultés que devait amener cette singulière manière de bâtir, et en peu de temps une maison bien complète dont l'intérieur offrait l'aspect le plus bizarre, aucune fenêtre ne ressemblait à une autre, mais dont l'arrangement intérieur causait une satisfaction toute particulière. Ceux qui y entraient le certifiaient, et j'en fis moi-même l'épreuve, lorsque Krespel m'y conduisit, après que nous eûmes fait plus ample connaissance.

Jusqu'alors je n'avais pas encore parlé à cet homme singulier. Sa bâtisse l'occupait tellement, qu'il n'alla même pas dîner le mardi chez le professeur M..., comme il le faisait ordinairement. Sur l'invitation expresse de celui-ci, Krespel lui fit dire qu'il ne mettrait pas le pied hors de chez lui avant l'inauguration de sa nouvelle demeure. Ses amis et ses connaissances comptaient sur un grand dîner pour ce jour-là, mais Krespel n'avait invité que le maître, les ouvriers, les compagnons et les manœuvres qui avaient bâti sa maison; il les régala des mets les plus recherchés. Des maçons dévorèrent sans égards des pâtés aux perdrix, des menuisiers rabôtèrent avec délices des faisans rôtis, et des manœuvres affamés manœuvrèrent à merveille en dépeçant des morceaux de friandise aux truffes. Le soir vinrent les femmes et les filles des ouvriers. Il y eut un grand bal. Krespel valse avec les femmes des maîtres, puis il s'assit auprès des musiciens prit un violon, et dirigea l'orchestre jusqu'au jour.

A Continuer.

Quel est le poète latin dont les femmes ont toujours besoin pour leurs travaux d'aiguille?

— C'est Plaute (pelote).

Le Canard.

MONTRÉAL, 26 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

LES CANADIENS-FRANÇAIS,

Votez de bonne heure, mardi prochain, pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et assurez par là l'élection comme maire, d'un compatriote, celui qui protégera le plus les intérêts de votre nationalité.

LA MAIRIE.

La victoire de M. Beaudry est maintenant un fait assuré. Il ne s'agit plus que de travailler à augmenter sa majorité. Que les Canadiens-Français n'oublient pas que dans cette élection il y va de l'honneur de leur nationalité, que l'on veut fouler aux pieds. Il est vrai qu'il existe une convention, sinon expresse, mais tacite, que les différentes nationalités doivent être représentées à la mairie chacune à son tour; mais il existe aussi une autre convention non moins sacrée, et à laquelle tout canadien doit tenir, c'est que le maire doit savoir parler les deux langues, le français et l'anglais. C'est un fait connu que M. Nelson ne sait pas un mot de français. C'est aussi un fait connu que depuis que M. Nelson est au Conseil, il a combattu avec un acharnement regrettable toutes les mesures tant soit peu favorables aux canadiens-français. M. Nelson, nous pouvons l'écrire en grosses lettres, a toujours été, et est encore, l'ennemi juré de la partie Est de cette ville. C'est tout dire. Canadiens et Irlandais, donnez-vous la main, et mardi prochain, arrivez en masse aux polls. Donnez à M. Beaudry une majorité écrasante, afin que la victoire soit complète.

Citoyens, écoutez la voix du *Canard*, c'est celle du patriotisme.

Argus Municipal.

Le *Canard* s'est fait un devoir d'assister à la nomination des candidats aspirants aux charges municipales, afin de connaître ceux qu'il devait passer au bob. Il a été superlativement étonné de voir autant de malheureux se dispu-

ter avec tant de courage et d'avidité les différents sièges de conseillers laissés vacants par le déguerpissement des vieux rabougris.

M. Jeannotte a été réélu par acclamation. Son immense popularité a fait reculer d'épouvante tous ses adversaires.

M. Grenier est retourné à ses moutons. Un policeman, en apprenant l'heureuse nouvelle a défoncé le plancher d'en haut de la station de la rue Ontario en jetant son casque en l'air en signe de joie. Le casque a été trouvé chez madame Ghidoune. Notre père Boudrias avait eu le vertige pendant quelques jours, mais ça n'a duré que ce que durent les roses.

M. Armand Prevost, nous vous félicitons. Comme conseiller vous pouvez surveiller les intérêts de la campagne des assommeurs de l'abattoir dont vous êtes l'un des directeurs. Il vous sera permis d'assommer toutes les bêtes à cornes qu'on vous enverra, mais on vous prie d'être indulgent pour quelques uns de vos futurs collègues.

Le *Canard* a fait le tour des comités de M. Laberge. Tout y marche comme sur des roulettes, et la foule des électeurs qui s'y rendent tous les soirs est en même temps une preuve de la grande confiance qu'on repose en lui, et un gage de victoire. M. Laberge mérite, en effet, les sympathies du public, et nous espérons, ou plutôt nous sommes certains que nos nombreux lecteurs du quartier St. Louis ne lui feront pas défaut le jour de la votation.

Dans le quartier St. Laurent, M. Hagar a encore le toupet de continuer la lutte contre M. Barsalou. Il ne faut pas être gêné! Eh bien! oui, il en a du chien, celui-là. *Ah! gare!* par exemple! Allons M. Hagar, un peu de respect humain et d'amour propre: fichez-vous le camp pendant qu'il en est encore temps; car les quelques votes que vous recueillerez seront juste suffisant pour porter votre chien en terre. Ça ne sera pas joli pour l'air. Vous avez dit que si tous les hommes de la police étaient de votre race, le service se ferait beaucoup mieux. Oui, en voilà une belle race, on peut s'en vanter. Et ce sont les électeurs qui vont lui en faire de la peau lisse à sa race. Au fait, il a peut-être raison d'avoir dit cela, il ne faut pas trop lui en vouloir, car si la police était toute de sa race, cette dernière finirait peut-être par disparaître de dans nos jambes. Qu'on feuillette en effet les archives criminelles et l'on verra qu'elle est bien représentée cette race de mouchards. Agar, si vous continuez, vous serez réduit à pleurer votre chien qui ne sera plus.

Quant aux candidats des autres quartiers, le *Canard* ne s'en occupe guère. Pour ne froisser personne il leur souhaite d'être tous élus. Le public n'en sera pas plus mal sans en être mieux.

CANADIENS-FRANÇAIS,

Votez de bonne heure, mardi prochain, pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et assurez par là l'élection comme maire, d'un compatriote, celui qui protégera le plus les intérêts de votre nationalité.

Petite Chronique.

III.

Souvent on entend dire: "Il parle le français comme une vache espagnole," mais on ignore généralement l'origine de ce proverbe. Je ne crois mieux commencer cette chronique qu'en disant quelques mots sur l'origine de cette expression.

Les Vases étaient un petit peuple qui habitait les Pyrénées. Une partie du territoire qu'ils occupaient appartenait à la France, et l'autre à l'Espagne. Les Vases français parlaient très mal la langue française, et les Vases espagnols encore bien plus mal. Or, de Vase à vache, il n'y a qu'un pas. De là le proverbe connu en France: "Il parle le français comme une vache espagnole." Au Canada, on dit indifféremment: "Il parle le français, ou l'anglais, comme une vache espagnole."

* * *

Le juge Vallières, très bel homme, et le juge Vanfelson, homme très laid, examinaient ensemble, et avec quelques amis, les portraits des orateurs du Conseil Législatif, peints par M. Th. Hamel.

Arrivé en face du portrait du juge Vallières, M. Vanfelson s'arrêta et dit:

— C'est beau, mais ce n'est pas ressemblant.

Le juge Vallières sourit.

Rendu vis-à-vis le portrait du juge Vanfelson, il s'arrêta à son tour:

— C'est bien ressemblant, dit-il, mais ce n'est pas beau...

* * *

Durant la campagne de 1812, un officier général français reçut au genou une blessure dangereuse. Les chirurgiens déclarèrent qu'on serait forcé de procéder à l'amputation. Le général montra beaucoup de calme en apprenant cette décision. Parmi les personnes qui l'entouraient, il y avait son valet de chambre qui paraissait éprouver le chagrin le plus profond.

— Pourquoi pleures-tu, Germain? lui dit-il en riant, c'est très heureux pour toi, tu n'auras plus qu'une botte à cirer.

* * *

Je ne crois mieux terminer qu'en reproduisant ici une charmante petite poésie de Victor Hugo, intitulée: *La Charité*. On ne trouvera pas qu'elle manque d'à-propos, surtout si l'on songe à l'hiver rigoureux que nous subissons,



LES ELECTIONS MUNICIPALES.

NELSON.—Qu'est-ce que tu fais donc là, Beaudry ?

BEAUDRY.—Arrête un peu, mon vieux. Tu verras ce que je fais quand l'élection sera finie. C'est moi qui va te les encarcener, tes anglais. En avant, les canadiens-français !

et à toutes les misères que cette saison entraîne à sa suite :

Je suis la charité, l'amie
Qui se réveille avant le jour,
Quand la nature est endormie,
Et que Dieu m'a dit : " A ton tour ! "

J'accours, car la saison est dure,
J'accours, car l'indigent a froid !
J'accours, car la tiède verdure
Ne fait plus d'ombre sur le toit !

Je prie et j'aime, je n'ordonne.
Chère à tout homme, quel qu'il soit,
Je laisse la joie à qui donne,
Et je l'apporte à qui reçoit.

GIORGIOS.

TELEGRAPHIE.

Service privé du Canard.

ST. AUGUSTIN, Fév. 25. — Trois femmes sont décédées subitement dans le cours de la journée d'hier. Le coroner a tenu une enquête. Verdict du Jury : " Mortes d'ennui assommant." Cette maladie exerce de grands ravages à Ste Scholastique et à Ste Thérèse. Un médecin suggère comme antidote une défense formelle de lire la *Patrie* et le *Courrier de Montréal*.

ST. CUTHBERT, 25 Fév.—M. Joseph Marion, de Lanoraie, et Robillard, notre membre, sont à la veille d'établir une fabrique de lunettes ici.

OTTAWA, 25 Fév.—Le Beauharnois Boy a pris la tempérance. Valeur des spiritueux augmentée considérablement.

OTTAWA, 25 Fév.—Tâchez donc de rappeler Thibault à Montréal. Il n'y a pas moyen de résister dans la Chambre. Ça fait déjà six députés de malades et deux de morts. Il y a une limite pour sentir ça.

Lieutenant EDMOUR C.

A NOS CORRESPONDANTS.

E. L.—Vous n'avez pas compris le quatrain. Ça veut dire tout simplement que le propriétaire-éditeur de la *Patrie* a été frère de l'ordre de St Viateur, à Joliette, et qu'il n'y a pas de mal à ça.

K. C.— Vous pouvez maintenant louer une chambre rue Notre-Dame, près de chez Dufresne. Ne craignez plus les miasmes qui s'échappaient du bureau de Maître Charles. Il est maintenant rendu à Ottawa, et vous comprenez que ses pieds y sont arrivés avant lui.

BEL R.—Vous vous trompez. Bien qu'il ait toujours eu du sang sauvage, l'ami Robidoux faisait un beau garçon à dix-huit ans.

A. B. C.—Il y a quatre ans qu'un orateur conservateur ne peut rencontrer Poirier sans trembler et sans Tremblay. Ça, c'est vrai, ou ça n'est pas vrai, comme vous voudrez.

G. A. NAN...—Vous ne saurez l'âge de Trefflé, votre ancien associé, que lorsqu'il sera marié. Il ne faut pas faire du tort à son prochain. Allez !

CANADIENS-FRANÇAIS,

Votez de bonne heure, mardi prochain, pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et assurez par là l'élection comme maire, d'un compatriote, celui qui protégera le plus les intérêts de votre nationalité.

QUARTIER ST. LOUIS.

Votez de bonne heure, mardi prochain, pour le candidat populaire, l'ex-Echevin Laberge.

CUEILLETTE.

Un ami d'enfance de Domme vient de mourir d'une congestion cérébrale causée par la lecture de la *Patrie*.

Un neveu du défunt lui raconte ses derniers moments.

—En sortant de table, dit-il, mon oncle s'est assis avec un journal dans la main : il a baissé la tête et il a été ses lunettes... et il est mort.

—Il a ôté ses lunettes, reprend Domme, ah ! tant mieux... au moins il ne s'est pas vu mourir.

GRANDE MASCARADE.— Il y aura une grande mascarade lundi soir, 28 courant, au rond à patiner " Marquis de Lorne," coin des rues St Dominique et Ste Catherine. Le célèbre corps de musique " L'Harmonie de Montréal," sous la direction de Mons. Hardy, sera présent. On peut se procurer des costumes et des patins au rond, en s'adressant aux propriétaires. Il sera permis à toute personne non costumée de patiner après 9 heures. Portes ouvertes à 7 heures ; mascarade à 8 heures. Admission, 15 cents. Barretto & Piché, propriétaires.

La scène se passe à la Cour, à Montréal.

On plaide en séparation de corps. La demanderesse se plaint de brutalités et de violences nombreuses sur elle exercées par son mari.

—Mais, objecte le juge, quel prétexte avait-il pour vous frapper ?

—Oh ! monsieur le juge, c'était pas un " prétexte," c'était une grande canno.

Il pleut de la neige fondue. Un monsieur est obligé, faute de place, de monter sur l'impériale de l'omnibus, et de s'asseoir sur la banquettes, transformée en bain de siège.

Pour oublier sa mésaventure, il déplie un journal, et ses yeux tombent sur la phrase suivante :

" Cette nouvelle est absolument sans fondement."

—Elle est bien heureuse ! soupire le voyageur.

A la cour de police. On amène un escroc dangereux, accusé d'avoir tenté de dévaliser une maison pendant la nuit.

—Accusé, lui dit le magistrat, vous commettiez un vol avec effraction. On vous a surpris en flagrant délit.

—Demande pardon, à preuve que, quand on m'a arrêté, j'étais sur le toit.

—Justement, c'est ce qu'on appelle être pris sur le fait.

Un jeune ami à moi s'est guéri d'un goût insatiable pour les boissons enivrantes, qui ruinait son système et sa santé, et le rendait incapable de remplir la moindre occupation. Il a obtenu ce résultat en faisant usage des Amers de Houblon. Ces Amers eurent pour effet de faire disparaître le goût qu'il avait pour la boisson, de calmer ses nerfs, et depuis deux ans, c'est un homme sobre et attentif à ses affaires. Depuis il n'a jamais eu l'idée de boire. Je pourrais citer un grand nombre de cas semblables. (Un des principaux employés de chemin de fer, Chicago, Ill.)

MARCHANDISES

de FANTAISIE

BRODERIES

En grande variété, offertes pour 3, 4 et 5 cents jusqu'à 25 cents la verge.

Nous venons de recevoir directement de St. Gall [Suisse], 2 Caisnes de SUPERBES BRODERIES que nous vendons à 30 pour cent de moins que les prix courants.

N'oubliez pas nos INDIENNES FRANCAISES de 10 cts. pour lesquelles on demande partout 14 cts.

Tout le monde a compris que nos COTONS sont aussi MEILLEUR MARCHÉ qu'ailleurs, car ils partent vite.

Nous attendons pour le milieu du mois prochain plusieurs Caisnes d'ETOFFES A ROBES. Nous donnerons la liste des Prix aussitôt que nous les aurons reçues.

Si vous voulez acheter des Marchandises de première classe, avoir le plus grand choix et sauver 25 olo sur votre argent, venez faire vos achats chez nous.

DUPUIS FRERES

605, RUE STE. CATHERINE,
COIN DE LA RUE AMHERST.—MONTREAL.

Quartier St. Louis.

Votez de bonne heure mardi prochain, pour le candidat populaire, l'ex-Echevin Laberge.

PROVERBES

Les Amers de Houbion font disparaître les convulsions, l'ébourdisme et les palpitations du cœur et l'hy-pocondrie.

Voulez-vous être fort, heureux et jouir d'une santé florissante, servez-vous des Amers de Houbion.

Aux Femmes qui veulent la force, la santé et la beauté, nous conseillons les Amers de Houbion.

Les Amers de Houbion sont un puissant apéritif.

Les membres du Clergé, les A vocats, les Rédacteurs de journaux, les Banquiers, les Dames, etc., etc., ont tous besoin de prendre chaque jour des Amers de Houbion.

Les Amers de Houbion ont ramené à la santé et arraché au vice de l'intempérance des centaines de victimes.

Prenez les Amers de Houbion trois fois par jour et vous n'aurez pas de compte à payer au médecin.

A vendre à toutes les Pharmacies.

—Avis aux Dames et Messieurs qui veulent acheter des polleteries. Nous sommes des mieux préparés, 10 caisses de polleteries toutes manufacturées nous arrivent de New-York à prix réduits; ainsi, nous venons de recevoir 1000 peaux de mouton de Perse de premier choix que nous fabriquons ainsi que pour des commandes en casques et manchons. Le tout de premier choix chez Chs. Desjardins & Cie. rue Ste. Catherine.

MAIRIE

Le Comité Central de l'Hon. J. L. BEAUDRY est au No. 212, rue Notre-Dame, au-dessus des bureaux de la MINERVE, et siégera en permanence jusqu'à l'élection du 1er Mars.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co. Newspaper Ad. vertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

Pendant dix ans ma femme a été assaillie par une telle complication de maladies différentes que les médecins considéraient le cas incurable, et je ne saurais calculer ce que j'ai payé de drogues de toutes sortes. Voilà à peine six mois je vis sur une affiche le drapeau des Etats-Unis, sur lequel était inscrit les "Amers de Houbion." L'idée me vint d'en faire un essai. Je n'ai eu qu'à m'en féliciter, Deux bouteilles ont suffi pour la guérir complètement; elle est maintenant en pleine santé, et cela ne m'a coûté que deux piastres. Que tout le monde imite mon exemple.—H. W., Detroit, Mich.

UNE VISITE.—Le Canard, sur invitation, est allé faire une visite au nouveau magasin d'un seul prix, nouvellement établi par MM. Jordan, Thibaudau & Cie., au No. 289, Rue St. Laurent. Bien rarement nous avons pu admirer un assortiment aussi complet et choisi. Les marchandises sont toutes nouvelles, et il y en a pour tous les goûts. Les étoffes à robe, les tweeds, les cotons, les marchandises de modes, les marchandises de deuil (une spécialité), etc., etc., méritent d'être vus. Le bon système d'un seul prix qu'a adopté cette maison, et la marque des prix en chiffres, lui assurent la confiance des acheteurs, et offrent à ces derniers de grands avantages. Le Canard conseille à ses lecteurs d'aller faire une visite au magasin de MM. Jordan, Thibaudau & Cie., et ils verront que ce que nous disons est vrai.

LA MAISON DES CITOYENS. — Ce magnifique restaurant devient de plus

en plus populaire. Rien n'est épargné de la part de son propriétaire, M. F. X. E. Maillé, pour en faire un établissement de première classe. Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix. Le restaurant ne laisse rien à désirer. Repas à toute heure. Cuisine de choix et à prix modérés. M. Henry McHenry, ci-devant propriétaire de la maison Spencer Wood, est maintenant attaché à ce restaurant, et invite ses amis à lui faire une visite N'oubliez pas de visiter la Maison des Citoyens, No. 811, rue Ste. Catherine.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME.—Jedi de la semaine dernière, les amis de notre populaire hôtelier de la rue Ste. Catherine, M. Théotime Lanctôt, se rendaient à sa résidence, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet, et lui présentaient une adresse accompagnée d'une magnifique montre en or. M. Lanctôt fut touché de cette marque d'estime, et les invita à passer le reste de la soirée avec lui. Inutile de dire que la plus franche gaieté n'a cessé de régner, et les amis se séparèrent enchantés de la réception qui leur avait été faite. Nous félicitons M. Lanctôt de cette marque de considération qu'il mérite à plus d'un titre, pour la manière affable et généreuse avec laquelle il reçoit ses amis, et nous lui souhaitons tout l'encouragement qu'il mérite.

Pour être publiée bientôt, une jolie chansonnette intitulée "LA DENT DE SAGESSE," format guitare. Cette chansonnette sera publiée avec la musique et sera ornée d'une magnifique gravure sur bois.